

**b a s t e   f a t i g u e**

**recadrage étymologique**

Vaj Veshhôlli

déroulé :

- très-court préambule
- florilège de *dépliage* des mots
- déduction
- tout le voulu

un hors-champ, auquel on vient mettre le pourtour pour faire que ce qui est vu partiellement soit vu plus complètement.

c'est ainsi que je vois ce qui suit.

guègue, c'est la transcription du mot *gjegj* | ɟɛɟ | qui signifie « j'entends », où *gj* est un son émis en collant la langue contre l'avant du palais et en la décollant au moment de sonner.

c'est la volonté, d'une proximité plus étroite des choses et de la perception que nous en avons, plutôt que par une torsion de celles-ci pour qu'elles entrassent dans un cadre pré-fabriqué, qui me fait faire.

l'étymologie s'écarte au fur et à mesure de solutions satisfaisantes : satisfaisant et l'élégance, et l'économie, qui sont les deux pôles nord du connaître, c.f. Arthur Koestler, *The Act of Creation*.

ici j'affirme : il n'est d'autre besoin que le goût envers une chose pour en venir à en connaître presque tous les contours.

hommage au mangeur de hommard.

**fin de chapître.**

place maintenant à la stillation.

le mot rouge : en guègue, pour signifier la couleur rouge, le mot est kuç | kutʃ |.

pour signifier un changement, le mot est nrysh | nryʃ |. un changement caractéristique d'état, la rouille, cela se dit nryshk | nryʃk |.

le mot grâce, qui s'emploie à tort et à travers, sans signifié presque.

pour dire une femme, le mot est **grû** | gru |.

pour dire des femmes, le mot est **grâ** | gra |.

**ngrât** | ngrat | signifie *ce qui est dans les femmes*, donc le pouvoir de donner naissance.

le nom Zeus, premier de l'équipe des noms de la mythologie. comme il est le roi, sa volonté est celle qui fait la loi. celui-qui-veut, il se nomme ***dûs*** | du:s | ; le vouleur.

sincère : en guègue, l'expression du visage a une dénomination, **çére** | tʃerɛ |.

*si n'çére* | si n'tʃerɛ | signifie "comme sur la face", c'est-à-dire en résonance avec l'intérieur, c'est-à-dire non dissimulé, exprimant l'intention telle quelle.

idée.

quelque chose qui m'est comme  
lancé, qui m'entraîne à la suivre,  
c'est **hîdhja** | hi:ðja |.

jogurt

cela n'est ni liquide, ni solide.

*jô ngurt* | jo: ngurt | signifie qui  
n'est pas petrifié, qui n'est pas  
pierre.

zénith.

en guègue, la matinée se dit *mjési*  
| mjesi |.

la soirée *mrâmja* | mramja |, la  
dernière, la tombée.

quand il est question de la mi-  
journée, ça se dit ***nxéti*** | ndzeti |,  
le chaud.

document.

ceci est un support, sur lequel  
est visible un mental.

***dôk*** | do:k | signifie apparaître,  
***men*** | mən | c'est l'activité  
mentale. là où paraît le mental.

Heraklès : celui qui renverse, il se  
dit ***rrokllûs*** | roklu:s |.

***rrôk*** signifier agripper, saisir  
vigoureusement.

Tirésias : quand est désigné aucun qui a la capacité de lire avec finesse, de correctement discerner, l'expression est *e tîrr holl | ε tîr hɔl |*, il file fin.

Celui qui a l'acuité pour percevoir les choses, qui les devine, c'est le fileur, ***tîrrsi*** | tî:rsi |.

Hephaistos : lui qui donne les outils, qui donc simplifie, il se nomme ***thjeshtūs*** | θjeſtu:s |.

concernant les sons f, th, t, s, sh, il est très aisé de voir que les transcriptions, au fur et à mesure changeant, ont induit des incohérences.

en ceci, l'alphabet phonétique est pour moi une bonne chose.

Oedipe : il donne le savoir, *dî ep*  
| di: εp |.

souvent, les noms grecs ont comme premier son le " o " ou le " a ", cela est que *o* est « il est », « c'est », comme le " è " italien.

Arès : figure de la guerre, de la bataille, du combat. Battre se dit *me rré* | rre |, celui qui bat est *rrés*.

pharmacie : ***tharm*** | θarm |, c'est la levure.

le suffixe ***-sî*** marque le fait de, la qualité de ce qui est mentionné, *tharmsî*.

*i thâm* c'est qui est desséché.

***i tharmt*** ça signifie acide.

c'est aussi ce qui est dans therm-, la chaleur, comme celle que produit le levage de la pâte.

Il y a Orphée, dont la composition est la meilleure. Conter, en vers, en chants, se dit ***me rrfŷ | rrfy |***.

Aphrodite : ***âfēr-dîta*** | afər di:ta | signifie *le jour est proche* ; celle qui annonce le jour, qui emplit de couleur.

rhapsode [ça c'est moi] :

**haps ûdhe** | haps u:ðε | signifie ouvreur de voie ; la particule *-ode* se retrouve dans *mode* ou *méthode*.

inanité : **ân** signifie côté, un sens par où prendre une chose.

ce qui n'a pas de sens, qui n'a pas par où être pris.

désir : ***de se de*** | dε sε dε |  
exprime une soif ardente envers  
une chose ou un objet, côute-  
que-côute. ce qui a formé  
*desiderare*.

cylindre : çy-lunron | tʃy lunron | signifie ci-s'écoule. *çy* c'est la locution qui est utilisée comme indicatrice, « là ». elle se trouve dans *situer* ou dans *cité*.

curiosité [la belle]: ***kurréshtje*** | kure:ʃtjε | signifie qui n'a jamais soif. la curiosité est ce qui ne connaît répit.

Jason : gjâhs | þas | , le chasseur, celui qui chasse.

la particule **-on** est la forme du il au présent de l'indicatif : **bon**, shkon, nrron. il fait, il va, il échange. *il chasse* se dit **gjûn**.

c'est donc erroné dans la formation de ce nom. mais qui voudrait vexer le capitaine des Argonautes ?

catastrophe : ***kahtazhdryp*** |  
kahtazdryp | , *kah ta* est une  
exclamation de stupéfaction  
signifiant la question *par où ?*  
*zhdryp* c'est descendre. se  
trouver dans la cave.

sphère : ***s'therr*** | sθe:r |, qui ne  
pique pas, qui n'a pas d'épine.

ambroisie : *m'roîs*, fait sur *rô*, vivre, être en vigueur ; donc qui procure la force : *mroîsîa* | mroi:sî:a |, la vigorisante.

Alexandre : a leks andre : *o njeks ânrre* | o njeks anrε |, celui qui poursuit, pourchasse les rêves.



image : « po bôhêt *i madh* » | i  
mað | signifie « il se fait grand ».  
une image, c'est un  
agrandissement, la mise dans  
un cadre faisant effet de  
grossissement.

borée : *bo rè*, | bo rε | qui fait des  
nuages. le nord, de là où il les  
amène.

antenne : avec ça, la fourmi connaît **ânt e ènjès** | ant ε enjəs |, les voies du mouvoir, c'est-à-dire par où aller. *ânt* est le pluriel de *ân*, le côté, **èn** signifie aller et venir.

basileus : ce mot désigne le roi, le dirigeant, puisque il est fait de ***ba\*-sîll***, | ba si:ł | qui fait tourner (la baraque).

poésie : ***bôesî*** a pour radical le verbe ***bô\****, faire.  
faire des chants, c'est la tâche du poète.

\*comme chez Basile.

melancholia : ***me lân hollîa***,  
| mε lan hołi:a | ça veut dire être  
abandonné par le subtil.  
exemple d'erreur rencontrée  
dans le dictionnaire, prenant  
*melan* comme la couleur noire.

***posi don*** : comme il veut,  
Poséidon. il n'en a fait qu'à sa  
tête.

nucleus : ***nuk lē*** | nuk le: |  
signifie *ne nait pas.* le noyau fait  
naître les choses, lui-même ne  
nait pas.

Persée : ***pérthys*** | pərθys | celui  
qui est pour casser, briser ; le  
pourfendeur.

caoutchouc : ***u kall u shuk*** | u kał  
u ſuk | : cette expression signifie  
imperturbable, littéralement "ça  
brûle ça s'éteint", ça demeure  
inchangé.

phlegm- : ***s'lîgém*** | sli:gəm | veut  
dire *je ne flanche pas, je ne faiblis  
pas.*

[traduit ci-après]

shka thû qi fjâla polis, me pâs  
do.me.thânje pa.lis, ven ku s'kâ  
lîsa ?

po n'ven ku s'kâ lîsa, knimi i  
shpejve s'nîhêt.

n'ven ku s'kâ lîsa, s'kâ as hîje.

n'ven ku s'kâ lis, s'kâ jét.

shihe shkréhtin.

le mot polis : ***pa lis(a)*** c'est sans arbre(s), le lieu où il n'y a pas d'arbres.

là où n'entend nul oiseau chanter.

là où l'ombre est absente.

là où il n'y a d'arbres, il n'y a vie.  
vois le désert.

europe : **rob** veut dire esclave.  
c'est aussi comme ça qu'étaient désignées les femmes prises comme épouses dans la maison de l'époux. Europe, c'est la prise, celle qui est enlevée. c'est ce que le nom signifie.

choler : ***îri i hôll*** | i:ri i ho:ł | l'ire fine, quand le corps subtil est fâché.

y a le mot club. désigne quelque chose de fermé, d'encerclé.

y a la mot croate *klapa*. désigne un groupe d'amis.

y a le mot ***kllâp***. | kłap | désigne une parenthèse.

***pértej nîs*** | pərtej ni:s | : ce qui est au-delà du sensible. c'est ce qui, un peu rogné, est dans perenne, et dans paradis.

passion : ***pâs*** | pas | est l'infinitif du verbe *avoir*. c'est ce qui m'a, ce par quoi je suis épris.

Prométhée [ami] : *i pérment*  
| i pərmənt | signifie qui est  
convoqué en pensée, celui dont  
on se souvient, le bien-nommé.  
qui fait le don du feu, il va  
recevoir de gloire à mesure de  
son bienfait.

fin de chapitre.

dans un échange avec M. Frédéric Sardet, publié sous le titre *unknown origin* sur Patreon, j'évoquai ce que je vois maintenant avec plus de clarté. il y a le vouloir, non-négociable, d'exprimer.

une situation — Héra, en guègue signifie l'opportunité — telle qu'une rencontre, incite l'expression.

c'est comme ça qu'on communique.

est-ce qu'une couleur est  
plus vieille qu'une autre ?



avis aux linguistes en herbe.

il y a des sons consonnants, sur lesquels s'appuient les sons vocaux, et ce n'est que de légères variations sur la perception de ces combinaisons qui constituent les outils qui servent à être intelligible.

comme ***un*** en guègue et le hongrois ***én*** signifient *je*.

il n'y a donc pas de « ça vient du .. » qui tienne.

c'est une question de forme de la forme qui fait que les sons sont différents entre ici et là.

**fin de chapître.**

merci à chaque chose,  
notamment au billet de 20 francs  
suisses.

merci à la page wikipedia de  
l'Alphabet Phonétique  
International :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet\\_phonétique\\_international](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_phonétique_international)

achevé de faire  
sur le dos de l'oiseau

la semaine de la chance  
an 2

police Cambria 20

VAN V

